

AZAL NIGER : le point sur le projet Assakati

En septembre 2018, après bientôt 4 ans de collecte des déchets ménagers dans 5 quartiers de la ville d'Abalak, on peut tirer les enseignements suivants :

- l'objectif de départ, à savoir la collecte des 20 quartiers en 2020, sera difficilement atteint, de même que la couverture à 100% des frais de fonctionnement par la redevance payée par les habitants,
- 235 bacs placés chez les habitants sont ainsi collectés au lieu 216 en 2016, c'est moins que ce que nous espérions,
- nous en sommes à 61% de taux de recouvrement (redevances/dépenses) au lieu de 46,4% en 2016, soit une progression de 14,6%, pour la croissance des recettes, c'est mieux.

Fort de ce constat, le Président d'Azal-Niger (Youssef) a organisé en mars une réunion de 30-40 personnes, avec le maire, les chefs de quartiers, des habitants de « nos 5 quartiers » et ceux de futurs quartiers à collecter. Il leur a rappelé que notre association les accompagne pour la propreté de leur ville, mais que c'est à eux de la prendre en charge, financièrement et techniquement. Il a lancé la discussion sur les enjeux du projet : veulent-ils, ou peuvent-ils, s'investir davantage dans le projet ; sont-ils prêts à payer le service 2 € au lieu de 1,5 €/mois ; sont-ils d'accord pour impliquer les femmes dans la démarche ?...

Les réponses ont été positives : les chefs de quartiers vont s'impliquer davantage dans le suivi de la collecte, les 2 € paraissent supportables pour certains, et l'implication des femmes est une bonne idée. Youssef a choisi 2 habitantes pour organiser des réunions de femmes et accompagner notre chef de projet Ijilou dans les habitations.

Ces décisions ont sans doute contribué à l'amélioration des résultats de fin août. Mais nous n'étions pas tout à fait convaincus qu'elles soient suffisantes ! Aussi, lors du passage de Youssef à St Vincent fin août avons-nous élargi le débat : compte tenu de leur faible niveau de vie et de la situation locale, les habitants d'Abalak pourront-ils supporter le coût du traitement de leurs déchets ? Les réflexions qui suivent nous donnent à penser que oui.

ABALAK : situation et ressources

La principale activité qu'est l'élevage est très dépendante de l'eau. En effet, pas de pluie signifie pas d'herbe pour le bétail. Mais il y a quand même de l'eau, à 4 m, à 30 m ou à 100 m, selon les puits pour faire boire le bétail.

Youssef nous rappelle les sécheresses sévères de 73, 85, 95, 98, 2005, qui ont provoqué la sédentarisation. Et ça continue depuis. Il n'a quasiment pas plu à Abalak depuis 4 ans, sauf cet été. En fait, les éleveurs se sont adaptés : ils ont appris à anticiper sur les sécheresses, à faire redescendre les troupeaux plus tôt vers les pâturages, ils achètent des aliments pour bétail au Nigeria en vendant quelques animaux. Des ONG donnent des aliments pour bétail et des animaux pour renouveler les troupeaux. Ceux-ci peuvent se maintenir. Avec ces « béquilles », les éleveurs survivent. Ça se maintient. Et ça peut durer...

La ville : Une 1^o famille à Abalak en 73 ; 4 familles en 80. La route pour Agades et pour l'uranium d'Arlit date de cette époque. Elle a permis le développement de la ville (commerces, réparations, administrations, hôpital, militaires, ONG... ce qui génère des revenus) : avec 20 à 25 000 habitants aujourd'hui, les gens continuent à venir s'y installer.

Des exemples : Ibrahim avait construit quelques chambres d'hôtel à Abalak qui ont été utilisées pendant 3 ans par des chinois installant la fibre optique ! L'association Tanat a mis en place depuis 2009 un collège-lycée de 450 élèves. Là aussi, ça se maintient, et ça peut durer.

Deux éléments de frein : l'émigration, le terrorisme.

Les africains du sud sahel passent par le Niger pour rejoindre la Lybie et les côtes de la Méditerranée. Ils sont depuis quelques années bloqués à Agadès pour endiguer le flux. Par contre coup, les émigrés deviennent nombreux en amont à Abalak, générant vols et délinquance. Abalak commence à être connu au Niger comme une barrière pour les armes et la drogue.

Jeff, un responsable américain d'ONG a été enlevé en septembre 2016 à Abalak dans la maison du maire. Un gardien et un militaire tués. Contre coup pour Abalak : impossibilité pour tout occidental blanc de séjourner sur place. C'est plus qu'un inconvénient pour nous et les associations (suppression des 18 emplois de l'ONG dont Jeff était directeur), pour toutes les compétences dont aurait besoin Abalak pour se développer, en particulier dans les métiers du bâtiment, de l'électricité et de la mécanique.

Avec tout ça, que penser de l'évolution du niveau de vie des habitants dans les années à venir ? Après avoir pesé le pour et le contre, nous espérons que le niveau de vie a peu de chance de baisser et peut se maintenir, voire s'améliorer : notre projet peut réussir. Donc, avec vigilance nous continuons, en acceptant de repousser (de 3 ans ?) l'objectif des 20 quartiers. Mais nous avons également pris conscience que les changements climatiques, l'émigration, le terrorisme sont des questions qui se posent à Abalak autant qu'à nous en France. Mais avec plus de force pour eux. Notre solidarité est donc légitime. Le traitement des déchets et une ville propre, souhait des habitants, les aide à vivre mieux, à se tenir debout, et à regarder l'avenir.

Le devenir d'Assakati

Le camion a 2 ans et fonctionne bien. La décharge en dur est neuve et peut servir plus de 3 ans. Autrement dit, sauf surprises, les investissements sont faits. Si vos dons ne baissent pas et continuent à s'ajouter aux subventions, si la prise en charge des frais de fonctionnement par les habitants augmente, nous pouvons raisonnablement envisager un développement au-delà de notre « périmètre » actuel. Nous entreprenons de nouveaux quartiers en maîtrisant les dépenses. et en faisant des opérations ciblées et regroupées dans le temps :

- des réunions de femmes,
- des réunions dans les écoles privées et publiques : nous insistons sur l'intérêt d'opérations de nettoyage dans les écoles, avec les enfants. Youssouf et notre responsable Ijilou ont obtenu l'appui officiel de l'inspecteur départemental pour l'éducation,
- les opérations collectives de nettoyage des rues, auxquelles les enfants participent,
- des messages radio vont être renouvelés,
- le ramassage des piles, extrêmement polluantes, est enfin en place.

Le soutien d'AZAL-FRANCE et de ses partenaires

La Communauté de communes Ardèche Rhône Coiron nous a confortés dans cette orientation en nous allouant pour 3 ans 2 500 €/an sur son budget pour le traitement des déchets de la ville d'Abalak. Selon la loi, elle peut affecter 1% de son budget « déchets ménagers » à la solidarité internationale dans le même domaine. En contre partie, nous nous engageons à rendre compte de l'emploi de ces subventions. Les 22 000 habitants de notre Communauté de communes s'engagent donc, à travers leurs élus, à aider pour 3 ans les 20 000 habitants d'Abalak, comme ils l'ont fait depuis 4 ans.

A Saint Vincent de Barrès, nous allons poursuivre l'offre des « cafés solidaires » du dimanche matin sur la place du village pendant les vacances de Toussaint, de Noël et de février.

Un message de notre association sera inséré dans les publications prochaines de notre Communauté de communes et de notre mairie.

Nous avons fait le point avec nos amis touaregs et avec vous. Pour réussir, continuons à leur « donner la main » à travers vos dons, à « résister » avec eux. Et merci de nous aider à agrandir le cercle : transmettez nous adresses et mails de vos amis, nous les embarquerons dans cette aventure de solidarité et de protection de l'environnement.